

Je te regarde

Vieillir acteur et citoyen de son territoire

ATELIERS D'EXPRESSION
& DE CRÉATION ARTISTIQUE
2013 - 2014

BILAN



Collectif Subito Presto (Apt) et Foyer Logement VLC (Gargas)

Je te regarde

Vieillir acteur et citoyen de son territoire

Vieillir... sans disparaître, sans perdre son identité, en restant vivant, acteur de sa vie, visible aux yeux des autres. Le départ d'une réflexion partagée, l'envie de faire ensemble, de dire tout haut, de permettre l'expression dans la confiance, de (re)donner le goût, de croire aux possibles.

Suite à un travail commencé en octobre 2013, trois performances artistiques ont été présentées, par les résidents du **Foyer Logement pour personnes âgées Village Luberon Château**, en juillet et novembre 2014, au **Vélo Théâtre** d'Apt, sur la terrasse du **café de la Fontaine** de Gargas et devant des élèves de CP/CE1/CE2 de l'**école élémentaire** de Gargas. Cette création a été construite et menée par deux artistes, **Lucia Carbone** et **Damien Toumi** du collectif **Subito Presto**, accompagnée par **Hélène Boissy**, Directrice de l'établissement.

Leur rencontre a donné ce qui suit.

Projet conçu et piloté par : Lucia Carbone (*chorégraphe, danseuse, professeur de la technique F. M. Alexander*), Damien Toumi (*comédien, conteur*) en collaboration avec Hélène Boissy, Caroline Fontaine et l'équipe du Foyer Logement.

Porté par : le Collectif Subito Presto / association Trisunic en partenariat avec le Foyer Logement Village Luberon Château.

Avec les résidents : Marcelle Beudon, Sylviane Busetto, Thérèse Chauvin, Lydia Ducastaing, Yvette Lacheze, Catherine Laura dite Rine, René Letourneur, Denise Perales, Yvette Salkin, Jocelyne Tissier et Laure Falconnier. Lucienne Chaufour, Marcel Etienne et Huguette Guillot ont participé au projet avant de nous quitter au cours de l'année.

Autres intervenants : Marie Delaruelle (*photos et vidéos*) & Laetitia Velay (*blog et livret-bilan*).

Soutenu par : la Fondation de France, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Conseil Général de Vaucluse, le Pôle de création artistique du Pays d'Apt et la Mairie de Gargas.

Bilan des responsables artistiques

Lucia Carbone et Damien Toumi

Au départ de cette aventure, il y a eu une rencontre. D'un côté **Lucia Carbone**, danseuse-chorégraphe du Collectif Subito-Presto. De l'autre, **Hélène Boissy**, directrice du Foyer Logement VLC de la commune de Gargas, une structure qui accueille des personnes dites *agées*. Dans ce foyer, entre elles, un spectacle de danse-théâtre, « *Où est Pallina* » et un public mêlant des êtres appartenant à ce que l'on a coutume d'appeler « le premier âge », et « le troisième ».

Déjà, il était question de créer au cœur du foyer logement un espace de rencontre entre deux âges, deux étapes, deux états de la vie. Créer un pont au présent entre mémoire et futur, loin des clichés, des catégories, des jugements.

Puis, le temps de revenir de ce voyage et d'en rêver un autre, une nouvelle rencontre. Cette fois la danseuse-chorégraphe, accompagnée de jeunes artistes professionnels, sollicite la directrice et les résidents de ce foyer logement pour des moments de discussion. Discussion autour du « Bal des rêves », la création du prochain spectacle de son collectif artistique où il est question de rêve justement. Des rencontres dont le souvenir résonnera très loin, jusqu'à Beyrouth, puisque cette création réunit une équipe franco-libanaise.

Une fois le spectacle créé, nous avons invité les résidents et l'équipe de ce foyer logement à rencontrer ce spectacle, auquel ils ont prêté si généreusement de leur temps, de leurs mots, de leurs rêves... Dans l'effervescence et l'enthousiasme de ce spectacle, une idée germe. Inverser le processus. C'est maintenant au tour des artistes de se mettre au service des résidents, et de construire avec eux le chemin qui les mènera à créer leur propre performance artistique. Un chemin que nous commençons à tracer à trois, Lucia, Hélène et Damien, comédien du « Bal des rêves ».

*Par ton écoute,
je tente de dire ma différence,
j'essaie de me faire entendre
surtout de moi-même.*

Yvette S.

Au cœur de cette aventure, nourrie par toutes les rencontres passées, un questionnement : quel regard portons-nous, au travers des âges, sur le vieillissement ? Quel regard porte la société, que nous construisons chaque jour, sur cette transformation permanente propre à chaque être vivant ?

La performance artistique que nous allions créer se révélait être une action citoyenne d'une évidente pertinence quant à nos questionnements. Car cette performance, nous allions vite décider de l'offrir aux habitants de la commune dans un lieu pour le moins insolite. En plein air, à la terrasse d'un café-restaurant, lieu de vie sociale par excellence. Ou tout du moins lieu dans lequel des citoyens de tous âges, de toutes provenances, de toutes cultures, peuvent être amenés à se côtoyer.

Ces questions allaient être posées au cœur de l'espace public par les personnes mêmes qui y étaient confrontées souvent de façon très concrète dans leur quotidien : les résidents du Foyer Logement qui décideraient de se joindre à l'aventure. Par leur présence, leurs voix, leurs regards, ils allaient adresser ces questions à un public très varié, le temps d'une représentation. Ils allaient prendre la parole dans l'espace public, et inviter à la réflexion ce petit échantillon de notre société. Leur demander leur écoute, leur regard.

Regard. Regarder. **Je te regarde**. Notre aventure portait désormais un nom.



Marcelle lors d'une performance devant les élèves de l'École des Ogres de Gargas



En atelier, au Foyer Logement

Plus haut nous parlions de clichés, de catégories, de jugements. Dans quels clichés enferme-t-on cette « catégorie » du troisième âge pour mieux la juger ? Une question que nous nous sommes posés tous les trois, mais que nous avons posée également aux acteurs principaux de cette aventure, les résidents.

*Evitez de me tutoyer...
Que j'aimerais !...*
René
En retour, d'autres questions : *est-on réellement obligé d'employer un ton condescendant, mielleux, voir infantilissant lorsque l'on s'adresse à une personne dite âgée ? La solitude, le silence, l'ennui, sont-ils des passages obligés du vieillissement ? Doit-on renoncer à être entendu au seul motif que notre voix n'est plus aussi forte ? Doit-on renoncer à répondre, du moment que nos facultés auditives sont un tant soit peu moins performantes ? Doit-on renoncer à être regardé du moment que notre physique ne correspond plus à l'image d'une jouvence éternelle rêvée que notre société est si prompte à mettre en exergue ?*

Le travail continue. Un rituel. Celui d'une rencontre hebdomadaire, tous les mercredis après-midi au Foyer Logement. De ces rencontres, nourries par notre curiosité, notre enthousiasme, nos invitations fréquentes, et la mise en place d'une communication importante et accessible au sein des espaces communs de l'établissement, petit à petit un groupe émerge. Petit à petit, de nos réunions, coups de fils, discussions, de

notre complicité et de la diversité de nos compétences (l'une des grandes richesses de cette action), un processus se met en place. Avec le désir d'être au plus près des préoccupations, des qualités, des difficultés de chaque résident, pour mieux leur permettre d'entrer dans un univers créatif étrange, abstrait, voir surréaliste. Allez-donc demander au premier adulte « actif » venu de choisir un objet de son quotidien, de lui inventer une vie, une identité, une histoire propre et de lui associer un personnage imaginaire à qui il aurait pu appartenir...

Et pourtant. À partir de cet étrange proposition, nous avons vu naître des personnages, des bouts d'histoire, des bouts de monde (*voir p. 16*). Derrière la fiction, il y a bien évidemment des bouts de vies, des bouts de mémoire, des souvenirs bien réels. En toute confiance, dans une écoute bienveillante, les résidents, au travers des histoires qu'ils créent avec notre complicité nous parlent un peu, beaucoup d'eux-mêmes. De leurs joies, de leurs peines. De leurs certitudes, de leurs doutes. De la vie qui va, du temps qui passe. Le temps de nos rendez-vous, la parole leur est donnée dans un espace public, ils sont acteurs d'une aventure collective qui se construit et se projette vers le futur, avec un objectif dont ils dessinent eux-même les contours pas à pas.

Dans ce parcours pas à pas, bien sûr les temps dédiés à ce travail de recherche sont primordiaux. Mais tout aussi primordiaux ont été les temps de vie commune que nous avons partagé hors atelier avec les résidents. Le sens, la réussite de cette action, résulte en grande partie de cet engagement professionnel et humain. Notre implication a permis aux résidents de s'approprier pleinement cette démarche créative et artistique, et de réaliser que cet univers, qui leur semblait distant voir inaccessible, était finalement à portée de main, venu à leur rencontre.

Petit à petit, la performance s'est mis en place, avec les résidents comme acteurs et comme guides. Leur implication tout au long de nos ateliers, la qualité et la sincérité de leurs réponses quant à nos propositions de travail, sont aussi une des grandes réussites de cette aventure. Ils n'ont jamais été des exécutants. Ils ont toujours choisi d'entrer dans une proposition et de se l'approprier, ou au contraire de la refuser, nous donnant de précieuses clés quant à notre approche du travail. Par leur disponibilité, leur curiosité, leur liberté, ils ont permis à notre regard de professionnels d'évoluer tout au long de l'action, et de rendre cet échange passionnant. Par cette implication, ils ont dessiné une performance à leur image, ils ont donné naissance à LEUR performance.

*Quand je te demande ton écoute,
je te demande d'être là, au présent,
dans cet instant si fragile
où je me cherche dans une parole
parfois maladroite, inquiétante,
injuste et chaotique.
J'ai besoin de ton oreille,
de ta tolérance, de ta patience
pour me dire au plus difficile
comme au plus léger.*
Marcelle



Performance à Gargas - Terrasse du Bar de la Fontaine

Cette aventure a également été confrontée de manière très concrète à une autre réalité : celle du temps qui passe, d'une vie qui se termine, celle de l'absence.

Nous avons évoqué entre nous la possibilité de voir le groupe de départ se « transformer » au cours du travail... Nous ne nous attendions pas à y être confrontés aussi rapidement et fréquemment au cours des premiers mois de notre aventure. Une expérience qui a vu émerger plusieurs certitudes quant à la portée et l'utilité de notre travail. Quant à notre approche aussi.

*Je suis vieille maintenant,
et la nature est cruelle,
qui s'amuse à faire passer
la vieillesse pour folle.*

Thérèse

Comment réagit-on face à l'absence ? Que décide-t-on de garder de celui ou celle qui n'est plus là ? Autant de questions très intimes, qui amènent autant de réponses différentes qu'il y a d'êtres humains sur terre. Sur ces questions, cette aventure nous a amené de nombreuses pistes de réponses collectives. Si nous avons éprouvé, partagé et écouté la tristesse du groupe quant au deuil, le groupe n'en était pas moins toujours relié

à l'urgence de notre aventure. À la vie qui continue, pour nous autres qui sommes encore là et avons une histoire, un bout de monde à créer ensemble dont nous avons tout à découvrir, à inventer. De même, ceux qui nous quittaient en route, continuaient le chemin avec nous. Ne nous avaient-ils pas laissé un début d'histoire, un objet, des

idées pour donner corps à notre performance ? Nous autres qui étions restés avons la possibilité de nous projeter ensemble vers un objectif commun : la création de notre performance.

Maintenant que cette performance a vu le jour, rencontré le public, ses sourires, ses silences, son émotion, nous souhaitons conclure ce bilan en partageant cette réflexion : dans une société vouée de plus en plus au « résultat » avec le plus court terme possible comme objectif, accepter de se lancer dans une aventure où l'on a pour seule possibilité d'avancer sur le chemin au plus juste du rythme de chacun, sans savoir ce qui nous attend au bout est un cadeau précieux.

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin ont posé leur regard sur cette aventure de nous avoir offert ce présent.

Lucia Carbone et Damien Toumi,
responsables artistiques de cette action.



Damien à la guitare et Lydia

Bilan de la directrice du Foyer Logement Hélène Boissy

Au début il y a eu une demande... presque par hasard... le besoin d'une salle pour un spectacle adressé à un public d'enfants dans le cadre d'un week-end « Spécial Petite Enfance ». Directrice d'un foyer logement pour personnes âgées, il me semblait très intéressant d'ouvrir les locaux à un public différent de mon univers professionnel. Je demandais comme condition la possibilité de convier les résidents de l'établissement à cette représentation.

La salle de restaurant se transforme peu à peu en théâtre, remodelant son allure, donnant aux résidents une autre vision d'un lieu très familier, leur appartenant mais qui la « prêtaient » avec joie. C'est ce jour là, que la question du regard posé sur l'autre a réellement résonné en moi.

Au vu du nombre de participants, la salle se remplit très rapidement, les gens s'installent comme ils peuvent et, très naturellement, les enfants se retrouvent sur les genoux des résidents. Vers la fin de la représentation, la danseuse, Lucia Carbone distribue des ballons aux enfants. A ce moment là, elle se retrouve face à une résidente, qui plantant ses yeux profondément dans les siens, lui dit : « Et moi ? J'aimerais aussi un ballon ! ».

*Respectez mon intimité
et vous me complerez...*

Rine

La journée se termine, et c'est à mon tour d'être témoin d'une réflexion. Un responsable de salle de spectacle, présent pour cette représentation, me dit qu'il aimerait travailler avec nous, qu'il est curieux car il ne connaît pas ce public là !! Ce public là... qui n'est à priori ni des enfants, ni des adolescents, ni des adultes, ce sont des personnes qui appartiennent à une autre catégorie... ? Ah bon, mais laquelle ? C'est sans méchanceté ou ségrégation que cet homme s'était exprimé, il y avait tout de même ce questionnement en lui. Quel regard posait-il sur le public dit âgé ? Dans le monde de l'art et du spectacle pouvait-on parler d'un univers propre aux gens âgés ? Nous nous sommes quittées avec Lucia Carbone en se disant : « Il ne faut pas en rester là !! ».

*Relier des événements, des situations,
des rencontres ou des émotions
pour en faire la trame
de mes interrogations.*

Jocelyne

Fin 2011, Lucia Carbone et Damien Toumi ont repris contact avec moi. Ils travaillaient sur une pièce « *Le bal des rêves* » et désiraient dans ce cadre rencontrer les résidents du Foyer Logement pour échanger avec eux sur la notion du rêve. Leur travail consistait à la collecte d'impressions sur ce thème. Un groupe de 10 résidents s'est très vite constitué, et c'est sous la forme d'ateliers rencontres (au nombre de 4), que les échanges se sont réalisés. C'est à cette occasion que nous avons reparlé des questionnements qu'avait engendrée la représentation du spectacle « *Où est Pallina ?* » ; nous avons chacun de notre côté avancé sur ce point et étions prêts, désireux d'y travailler réellement.

De ma place, **ce questionnement sur « le regard posé sur l'autre » me renvoyait en premier lieu la notion de citoyenneté.** Ce mot, si souvent employé dans les textes législatifs et règlementaires de notre secteur, que voulait-il dire ? Comment était-il réellement perçu ? Comment pouvait-on s'en saisir ? N'était-il qu'un mot de façade comme tant d'autres ? En général la citoyenneté est liée au droit de vote mais dans une société démocratique comme la nôtre, elle est également l'une des composantes du lien social. C'est cette dimension là qui m'intéressait de travailler. Qui dit « lien social » dit « relation bilatérale ». Comment cela peut-il exister si, de fait, on vous enferme, on vous réduit à votre âge : *Qui êtes vous ? Je suis vieux !*





En atelier, au Foyer Logement

L'approche artistique était de toute évidence celle qui me convenait le plus. Elle efface toutes les barrières liées à la langue, aux incapacités physiques et/ou intellectuelles et aux handicaps divers.

Faire le choix de vivre en institution, est aussi une réponse à un désir de rencontrer l'autre, de ne pas être isolé. L'aspect sécuritaire n'est pas dominant dans cette démarche. La question était également à ce niveau, la vie en institution fait-elle perdre cette citoyenneté aux yeux de la population ? N'est-on pas réduit à n'être « que » résident de l'établissement, perd-t-on tout autre forme de statut ? L'impression parfois que l'institution est une commune dans la commune... encore un peu à part.

*Mais dans cette vieille carcasse,
la jeune fille demeure...*

Denise

L'aspect collectif de cette démarche a mis en évidence l'individu. Chaque participant s'est vu exister au sein du groupe. Les spécificités et particularités de chacun sont devenues forces ; là où la différence pouvait apparaître comme un frein à la relation (incompréhension, incompatibilité de caractères), elle a été fédératrice et créatrice. La force du lien a même généré chez certains participants un changement de posture, une affirmation de soi, comme s'ils retrouvaient une place oubliée depuis longtemps. Oubliée ou perdue...

Lorsque votre place dans la société est réduite à votre âge, vous perdez l'habitude d'être. Votre identité d'individu est comme gommée. La relation s'infantilise, le ton change et parfois même le contenu des sujets abordés. C'est dans ce sens que je constate la place retrouvée. C'est quand on refuse ce que l'on a accepté tant bien que mal, par résignation, pour ne pas déranger, pour ne pas faire d'histoires... parce que peut-être après tout...

En tant que Directrice d'Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées, cette expérience a pris une dimension imprévisible. Outre l'apparition réelle du groupe, ce sont surtout les initiatives personnelles qui en ont découlées. Il y a eu comme une énergie, une envie créatrice qui a émané ; cette capacité à imaginer et, surtout à oser proposer.

Par l'approche artistique pour traiter ce sujet de la citoyenneté, le groupe s'est inscrit dans un processus que l'on pourrait définir comme psycho-sociologique ; c'est à dire que le groupe d'individus a témoigné d'originalité dans la manière d'associer les choses, les idées et les situations. Ainsi le résultat concret de ce processus a changé, modifié et transformé la perception qu'ils avaient, et que nous avons, d'eux.

Le mystère de la création, c'est l'association.

Hélène Boissy,

Directrice du Foyer Logement Village Luberon Château



Lydia en répétition au VéloThéâtre d'Apt

Les objets et personnages créés par les résidents

Au démarrage, afin de construire l'histoire qui allait servir de base à notre performance, nous avons proposé aux « résidents-acteurs » de choisir un objet personnel. Ensemble, nous avons ensuite donné une vie et une histoire à cet objet. Puis, nous avons imaginé le personnage à qui cet objet aurait pu appartenir, et les circonstances de leur rencontre. La description et l'histoire qui suivent sont un exemple de cette recherche.

Objet : croix de verre rouge
Nom du personnage : Tengo
Lieu de naissance : Grèce
Age : 50 ans
Métier : écrivain
Pays : Grèce
Caractère : bon caractère
Ce qui le met en joie :
la beauté des paysages.
Ce qui le met en colère :
la pollution.



Quelques objets personnels sélectionnés

Cette croix, elle a appartenu à un écrivain, un grand inventeur d'histoires nommé Tengo. Il était en Grèce en bord de mer. Il contemplait le paysage. Il a été attiré par quelque chose qui brillait au soleil, à ses pieds. Alors il s'est penché, a ramassé l'objet. C'était une croix. Rouge, en verre. Tengo aime les croix, autant que les histoires.
« Cette croix, en bord de mer... Il a fallu que je vienne à cet endroit admirer le paysage et que je la découvre. Pourquoi ici et maintenant ? »
Cette croix, elle était importante pour Tengo. Elle lui a permis de trouver l'inspiration pour l'une de ses plus belles histoires...

Témoignages du public

« Nous avons beaucoup apprécié la qualité du travail mené avec les résidents. Nous avons perçu un beau lien qui a uni tous les participants autour de ce travail où réalité et fiction de la vie ont pu s'exprimer. La générosité et la conception même du projet artistique a laissé un bel espace de créativité et de respect des personnes. L'interactivité et la diversité des histoires sont mises en valeur grâce à l'implication des résidents qui ont joué se sachant sûrement entouré d'une intention pleine de respect. Nous avons été très heureux de partager ce moment avec vous. Nous regardons différemment... » Une famille

*Quand je me sens écoutée, je peux enfin m'entendre.
Quand je me sens écoutée, je peux entrer en reliance.*
Laure

« Mes impressions sont très positives. Les personnes du public étaient très attentives dans un cadre inhabituel. Moi, j'étais très prise par la présence des personnes qui allaient de table en table avec cette envie de communication. Lisant sur leur visage un élan vers les autres. Les textes donnent à réfléchir, j'aimerais bien les relire. Le silence de l'auditoire pour le texte final montre l'intérêt porté à cette séquence. Si je suis venue deux fois c'est parce que je voulais revivre ce moment privilégié. Merci à toutes les personnes de nous faire comprendre que devenir âgé est source de respect. « Je te regarde » est vraiment une performance. Bien amicalement. » Un spectateur

*Laissez-moi m'isoler... c'est ma liberté de penser...
Donnez-moi la parole... j'ai toute ma vie à raconter...*
Yvette L.

« Mon témoignage en quelques mots mais surtout en deux visions :

Celle d'un professionnel qui a pu accompagner un résident de l'établissement, qui par ce biais est venue renforcer un lien partenarial mais également créer ou motiver au tissage de lien avec le lieu qui l'héberge, les résidents, ses voisins...

Un temps d'accompagnement « social » qui est venu rencontrer un temps riche en émotion et d'ouverture sur ces questions du vieillissement et de la dépendance.

Un temps où des personnes qu'il considérait quelque peu d'un âge plus avancé que lui et donc moins de son milieu, sont venues le bouleverser.

Une dame lui a pris la main pour vivre au plus près son texte et sa scène, ce moment l'a enchanté, et l'a quelque peu déplacé. Lui qui est si jeune, indépendant, « grande gueule » a été soufflé de voir le courage de cette personne et l'émotion que cela lui a procuré, et surtout, cette dame l'a fait devant tout le monde présent !

La discussion s'est alors tournée vers la dépendance, et toutes ces questions que l'on ne se pose pas autour du respect de la personne dans des moments de vie où nous sommes faibles. Enfin un bon prétexte pour évoquer ce qui chez lui est à travailler : accepter l'accompagnement comme un soutien à son autonomie et non pas se sentir dépossédé !



Performance à Gargas - Terrasse du Bar de la Fontaine



Performance à Gargas - Terrasse du Bar de la Fontaine

Sinon la femme que je suis, a pleuré dès la première scène... me demandant jusqu'au bout si ces histoires étaient les leurs, tellement elles étaient belles, excellentement bien jouées et poignantes. Une façon très agréable de rapprocher toutes les générations autour de leurs histoires. Le cadre était finalement propice au partage et surtout pour casser le code de la « scène de théâtre », cet espace loin de nous, et surtout sans nous. Il y a eu du toucher, des regards, des réactions, des émotions... un excellent moment. Merci à eux. » Une éducatrice spécialisée

*Je me souviens des joies, je me souviens des peines, et à nouveau, je sens ma vie et j'aime.
Sylviane*

« Le concept de ces mini histoires, racontées par ces personnes âgées, fut une belle découverte... L'enregistrement de leur passage est intelligent car il a permis à ces personnes d'avoir le temps pour s'expliquer correctement. Les objets en rapport à leurs histoires étaient symboliques et créateurs. Je ne me souviens pas des histoires (sic), j'en ai que le murmure telle une cigale qui commencerait son chant et qui résonnerait encore dans ma tête. » Un résident spectateur



Performance au VéloThéâtre d'Apt

« J'ai apprécié les textes de chacun.

J'ai ressenti : « Regardez-nous au-delà de nos apparences physiques. Regardez-nous de cœur à cœur. Ressentez le « vivant » qui demeure en chacune et chacun de nous. Nous avons encore des choses à dire, à exprimer, à communiquer aux autres. Nous pouvons encore apporter notre petite étincelle de vie à la collectivité dans laquelle nous sommes. Nous avons encore notre place, si... Si vous nous la laissez et si vous nous permettez de la prendre, nous n'avons plus la force de nous battre pour nous imposer, mais encore celle de nous exprimer. »

Sensible également au travail collectif, et à l'esprit de groupe que l'on ressentait. Une expérience vécue ensemble.

A partir de ces textes, ils m'amènent à me poser la question « Qu'est ce que je regarde quand j'ai une personne en face de moi ? À qui je m'adresse? »

Le père Paul Baudiquey (poète et grand admirateur de Rembrandt) disait « poser sur l'autre un regard qui envisage et non qui dévisage».

Heurtée dans la scène avec René, Mme Boissy et Lucia se lançait le béret et René était au milieu paraissait « perdu », mal au cœur pour lui. Rappelle les cours de récréation... »

Une résidente spectatrice

Sans les aides financières, techniques et matérielles de la **Fondation de France** programme « *Vieillir acteur et citoyen de son territoire* », de la **Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur**, du **Département de Vaucluse**, de la **Commune de Gargas** et du **Pôle de Création artistique du Pays d'Apt**, ce projet n'aurait pu voir le jour. Un grand merci à eux.

Merci à l'association **Motstus & Co** qui nous a prêté des micros pour les représentations. Merci également aux salariés du Foyer Logement VLC, à **Gwenaëlle Nevot** pour son accueil technique et à toute l'équipe du **Vélo Théâtre d'Apt**, au **Café de la Fontaine de Gargas**, au **Centre Social La Maison Bonhomme d'Apt**, à **Françoise Salice**, à **Nezli Berhouni** et à **Emmanuelle Donnat** et l'école élémentaire des **Ocres de Gargas**.

Les acteurs en herbe (mais citoyens certainement) du Foyer Logement V.L.C. remercient toutes les personnes présentes ces jours-là, merci à ceux qui nous ont fait confiance et aux autres désireux de nous rencontrer.

Cette performance, inscrite dans un travail de réflexion sur la citoyenneté en général et la place de la personne âgée dans nos sociétés en particulier, se voulait artistique mais également politique : montrer du poétique, de la rêverie et générer des échanges, du débat.

Ce projet devenu réalité doit vivre encore longtemps, évoluer, se transformer. Saisissez-le, faites-en le vôtre...

« Chacun d'entre nous est ressorti grandi de cette expérience hors du commun, nous sommes prêts à recommencer si une invitation se présente ». (Yvette Lachève, résidente du V.L.C.)

Collectif Subito Presto / association Trisunic

38 avenue Philippe de Girard, 84400 Apt

Tél. : 04 90 74 08 77

Mail : contact@subito-presto.com

www.subito-presto.com

Foyer Logement V.L.C.

526 avenue des Cordiers, 84400 Gargas

Tél. : 04 90 74 32 32

Mail : vlc.gargas@wanadoo.fr

Blog du projet :

<http://jeteregarde-vlchgargas.blogspot.fr>

